

Les gros sont-ils des boucs émissaires?

es chiffres dans Le Monde sont formels: «L'obésité touche 6,5 millions d'adultes en France, soit 3 millions de plus qu'il y a douze ans » (3 décembre 2010) ; « la prévalence de l'obésité a quasiment doublé en vingt-huit ans dans le monde et touche 500 millions d'adultes » (7 février 2011). Entre ces deux dates. une nouvelle plus alarmante encore : « Les régimes contre l'obésité sont inefficaces » (14 janvier). Suit un point de vue, signé par trois médecins membres du GROS (Groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids), qui souligne les multiples incohérences sanitaires observées dans ce domaine. faute de connaissances suffisantes : affirme que de 90 à 95 % des patients soumis à un régime, équilibré ou non, reprendront le poids perdu dans les trois années qui suivent ; rappelle que le marché de la minceur fait vivre beaucoup de monde, et que la dangerosité des médicaments coupefaim, type Mediator, ne rivalise qu'avec leur inutilité; estime, enfin,

que les conseils nutritionnels ne sont pas une réponse pertinente face à la montée de l'obésité.

Oue faire alors ? « S'ouvrir à d'autres approches, plus élaborées, plus respectueuses de la physiologie et de la psychologie des personnes ». préconisent ces experts. En attendant que ce vaste programme prenne corps, on peut aussi lire le dernier ouvrage de Françoise Leclère. A défaut de fournir une recette miracle, ce Journal d'une grosse qui réfléchit (Ed. La Maronie, 96 p., 10 €) propose une vision piquante, drôle et décalée - autrement dit globalement saine - sur ce nouveau fléau de l'humanité.

Françoise Leclère est donc grosse (c'est du moins ce qu'elle dit). Elle ne nie pas que le surpoids comme la malbouffe posent problème. Mais ses interrogations sont ailleurs. Pourquoi, par exemple, évoque-t-on toujours le coût de l'obésité, et si peu celui de la quête irrationnelle de la minceur?

Pourquoi parle-t-on désormais de l'« épidémie » d'obésité, comme d'une maladie contagieuse qu'on pourrait attraper rien qu'en serrant la main de son voisin? Comment en est-on arrivé à stigmatiser ainsi ceux qui ont de l'embonpoint – alors que ce mot, étymologiquement, signifie « être en

bon état »? « Dans nos cultures occidentales, le plaisir de **POURQUOI** ÉVOQUE-T-ON TANT manger, culpabilisé, est en voie de devenir un péché civil », note-LE COÛT DE t-elle, en observant que les gros jouent le rôle « extrêmement utile » de bouc émissaire, et que la « grossophobie » comme l'obsession de la minceur profitent avant tout au

> néolibéralisme. On peut estimer la thèse facile, et son argumentation un peu légère. On peut aussi considérer l'ensemble comme une mise en bouche digeste et pertinente, donnant envie de rester à table. Sans perdre ni prendre un gramme.

L'OBÉSITÉ. ET SI PEU **CELUI DE** LA QUÊTE IRRATION-**NELLE DE LA** MINCEUR?

vincent@lemonde.fr